

droite et à gauche, les quais, les Bergues, le port, avec leurs constructions opulentes; sous nos pieds, le fleuve s'avance comme une vague du lac poussée par la brise du soir, puis, vingt pas plus loin, se précipite grondant et furieux, indigné des vieilles maisons qui l'enserrent et le déshonorent.

La Rome protestante est bientôt parcourue, plus rapidement encore visitée: point de monuments dignes de fixer l'attention; si la nature lui a prodigué ses trésors, l'art n'a rien fait pour elle. Ici tout est régulier, correct, froid et triste; pas de bruit dans la ville, pas d'émotions sur les visages, on dirait une cité de muets et d'automates. Un jardin botanique, dont l'hôtel du philhellène Eynard est le plus bel ornement; quelques maisons aux façades imposantes; de verdoyantes promenades ombragées d'arbres touffus, composent tout le bagage artistique de la ville des méthodistes et des banquiers. Une façon de temple grec renferme ce qu'on est convenu d'appeler un *Musée*, ainsi du moins l'a voulu M. Rath, son fondateur, citoyen de Genève, mort général au service de l'autocrate. Ce musée ne paraît pas avoir une grande valeur, à en juger par les quelques toiles que n'a pas chassées une exposition temporaire d'anciens maîtres; sauf une fort belle page du Dominiquin, dit-on, représentant David portant la tête de Goliath au bout de l'épée, instrument et prix de sa victoire, tandis qu'autour de lui les filles de Judas célèbrent, par des chants et des danses, la gloire du jeune berger, dont le front rayonne déjà de l'éclat du diadème. Une autre œuvre captive aussi notre attention: sur un lit entouré de vieillards attentifs et désolés, se dresse, long et pâle, un homme, ou plutôt un spectre, dont les yeux seuls ont conservé comme un reste de vie; de sa bouche contractée par les approches de la mort, peut-être aussi par les luttes terribles d'une âme livrant à la vérité son dernier combat, semblent tomber quelques paroles suprêmes avidement recueillies; nous restions là immobiles